

Trois types d'éveil



Statue du Bouddha, non localisée

Dès l'origine, les textes pālis distinguent trois voies vers l'éveil³:

- Est śrāvakabuddha (sanskrit ; pāli sāvaka-buddha), *auditeur*, celui qui a atteint le nirvāṇa grâce à l'enseignement d'un bouddha. Il est plus souvent appelé arhat et n'est pas toujours considéré comme un bouddha.
- Est pratyekabuddha (sanskrit, pāli pacekka-buddha), *bouddha solitaire*, celui qui a trouvé la voie par lui-même, mais n'a pas les capacités de libérer d'autres êtres.
- Est samyaksambuddha (sanskrit, pāli sammāsam-buddha), *bouddha pur et parfait*, celui qui a atteint l'éveil pur et parfait (*samyaksambodhi*) par lui-même et a les capacités d'enseigner le dharma. Atteindre cet éveil demande de suivre la voie de bodhisattva.

C'est ce dernier type que désigne le plus souvent le terme *bouddha*. L'exemple le plus célèbre en est le Bouddha historique, Shakyamuni, mais d'autres *samyaksambuddha* sont reconnus et vénérés.

Après son nirvāna, un bouddha est affranchi de tout lien (*samyojana*), mais peut encore être affecté par la maladie ou empoisonné ; si son corps porte trente-deux marques distinctives, il est néanmoins constitué de quatre éléments et donc périssable. Cependant, certains textes évoquent la quasi-invulnérabilité du bouddha parfait, résultat du fait qu'il a évacué son mauvais karma, en particulier en sacrifiant au cours de nombreuses existences des parties de son corps, voire sa vie. La blessure infligée par Devadatta à Shākyamuni est ainsi interprétée comme le signe d'un léger reste de mauvais karma.

Dans le Theravāda



Maitreya, le bouddha du futur, avec la fiole contenant le nectar du dharma dans la main gauche ; art du Gandhara, II^e siècle.

Le bouddhisme ancien ou le bouddhisme theravāda considère que seuls de rares individus emprunteront la voie du bodhisattva, dont l'aboutissement est l'éveil pur et parfait du *samyaksambouddha*, qui permet de « faire tourner la roue du dharma » et de répandre la bonne doctrine dans le monde. Ils en ont fait le vœu de nombreuses existences auparavant devant un bouddha du passé. Les détails de la carrière de bodhisattva ont pu varier d'école à école. Le *Buddhavamsa* décrit un processus comprenant trois grands kalpas avant d'accéder à l'existence où le bodhisattva deviendra bouddha. Ayant atteint le nirvāna, le bouddha (comme l'arhat) vit sa dernière existence ; la mort signale l'extinction totale (parinirvana).

Dès l'origine, le bouddhisme reconnaît, outre le Bouddha de notre ère, plusieurs bouddhas du passé qui l'ont précédé. Le *Digha Nikaya* et le *Samyutta Nikaya* en mentionnent six, d'autres textes vingt-quatre, le *Buddhavamsa* vingt-sept ; l'Apadana du *Khuddaka-Nikaya* va jusqu'à trente-cinq. En ce qui concerne les bouddhas à venir, Maitreya, annoncé par Gautama lui-même, est le seul connu du canon pāli, mais des textes post-canoniques comme le *Dasabodhisattuppattikatha* et le *Dasabodhisattaddesa* en comptent neuf, dont sept sont nommés avec leur lieu de résidence : Metteyya (Maitreya), Rama, Pasena, Vibhuti vivent au paradis Tusita, Subhuuti, Nalagiri, Parileyya résident au paradis Tavatimsa⁴.

Dans le Mahāyāna

Selon le bouddhisme mahāyāna et vajrayāna, chacun peut avoir l'ambition de devenir bodhisattva et la nature de bouddha (tathāgatagarbha) peut être reconnue dans tous les êtres sensibles. Le bouddha n'est plus à proprement parler celui qui atteint le nirvāna, mais plutôt celui qui a transcendé la dualité samsara/nirvāna. Par ailleurs, un bouddha se manifeste sous trois aspects appelés le trikāya :

- le « corps de transformation », nirmāṇakāya, l'apparence humaine inscrite dans l'histoire, le seul perçu par les humains ;
- le « corps de jouissance », sambhogakāya, perçu par certains bodhisattvas ;
- le « corps de dharma » absolu, dharmakāya, fruit de la sagesse la plus parfaite, nature même du bouddha, vacuité (śūnyatā) où les dualités s'annulent.

Les deux premiers corps ne sont que des moyens d'enseigner dus à la compassion.

Dans le Vajrayāna



Sculpture du Bouddha Vajradhara

Le vajrayāna reprend les concepts du mahāyāna. En outre, le corps absolu y est parfois nommé *adibuddhā* (tib. thogma sangya) ou « bouddha auto-créé » et peut constituer un quatrième corps *sahajakāya* transcendant, primordial, inchangé et indestructible, sans forme et sans action, bien qu'il puisse donner lieu à des émanations visibles. Il est nommé Vairocana dans le bouddhisme Shingon, Samantabhadra dans la plus ancienne école tibétaine (Nyingmapa) et Vajrasattva ou Vajradhara dans les courants ultérieurs comme Kagyupa ou Gelugpa.

L'adibouddha engendre des émanations qui engendrent elles-mêmes d'autres émanations, bouddhas, bodhisattvas, formes courroucées, etc. Le modèle archétypal est le groupe des cinq bouddhas de méditation. Le niveau où se situe une figure donnée peut varier selon les traditions ou le type de pratique tantrique. Ainsi, Vairocana, figure centrale du groupe des cinq bouddhas, est considéré comme l'adibouddha suprême dans le courant Shingon, mais comme une émanation de l'adibouddha Samantabhadra ou Vajradhara dans le bouddhisme tibétain.

Cent douze marques

Le corps de tout Bouddha est paré de trente-deux marques majeures : par exemple, les pieds et les mains portent la représentation d'une roue, le sexe est caché dans une gaine, les dents sont au nombre de quarante. On compte également quatre-vingts marques mineures, comme le sexe bien développé, l'aspect juvénile du corps, les mains marquées de la svastika ou une chevelure parfumée.

Ces marques sont considérées par la plupart des bouddhistes, notamment Theravāda, comme relevant de la superstition ou du mythe, en rapport avec la tradition brahmanique de l'époque. Il semble d'autant plus improbable qu'un Bouddha puisse être identifié par des caractéristiques physiques aussi spécifiques que dans plusieurs suttas les visiteurs du Bouddha Gautama qui ne l'ont jamais vu ne parviennent pas à le reconnaître parmi les moines qui l'entourent, et doivent s'enquérir de sa présence.